

Souvenirs

Ivan Babouchkine

Entraînés par l'activité révolutionnaire et les contacts toujours plus nombreux, nous étions entièrement absorbés par le travail et n'avions pas remarqué le moment où s'ouvrirent les écoles du dimanche⁷. Nous attendions avec impatience le jour d'ouverture ; enfin, il arriva. Naturellement, nous nous fîmes tous inscrire à l'école qui était à la fois une importante institution culturelle, le crible qui séparait le bon grain de l'ivraie et le mécanisme qui faisait s'affronter les individus ; c'est là que se nouaient des relations, pas très nombreuses, mais assez solides.

À ce moment, notre cercle se préparait à des études méthodiques ; peut-être y avait-il d'autres cercles, mais je ne les connaissais pas et je ne cherchais pas à les connaître. Dès le début de l'automne, des intellectuels affluèrent de tous côtés à Pétersbourg et une impétueuse vie spirituelle commença à bouillonner. Kostia⁸ et moi avions du mal à nous ressaisir devant cette impétueuse vie qui déferlait de tous côtés.

Une nouvelle connaissance, nous l'appellerons N.⁹, un ouvrier qui avait élu domicile dans le faubourg Nevskaïa Zastava et qui était lié aux intellectuels qui, sans doute, possédaient un vaste réseau de militants et, pour cette raison, désiraient organiser dans ce faubourg également des études méthodiques, fonda un cercle. Ma chambre, commode parce qu'il ne s'y trouvait pas de personnes étrangères, servit de classe. Le cercle comptait six élèves ; le septième était le conférencier [*Lénine*] ; nous commençâmes par étudier l'économie politique d'après Marx.

Le conférencier nous exposait cette science oralement, sans se servir de notes, s'efforçant souvent de provoquer nos objections, ou le désir d'engager la discussion ; le cas échéant, il nous stimulait, obligeait l'un de nous à démontrer à un autre camarade la justesse de son point de vue sur une question donnée. De cette façon, les conférences devenaient très animées, intéressantes, et nous habitude à l'art oratoire.

Grâce à cette méthode les auditeurs assimilaient au mieux la question étudiée. Nous étions tous très satisfaits de ces conférences et nous admirions constamment l'intelligence de notre conférencier ; nous disions entre nous, en plaisantant, que sa trop grande intelligence faisait tomber ses cheveux.

Ces conférences nous accoutumèrent à travailler par nous-mêmes, à nous procurer la documentation nécessaire. Notre conférencier nous posait des questions par écrit auxquelles nous devions répondre ; à cet effet, nous devions connaître à fond et observer attentivement la vie des usines et des fabriques. C'est ainsi que, pendant le travail à l'usine, il m'arrivait souvent de me rendre dans un autre atelier, sous toutes sortes de prétextes, mais, en réalité, pour recueillir les renseignements demandés, en observant les choses sur place, et, le cas échéant, pour engager un entretien.

Ma caisse à outils était toujours bourrée d'un tas de petits papiers et, pendant la pause, je m'appliquai à inscrire, sans me faire remarquer, le nombre de jours de travail et les salaires de notre

7 Il s'agit de l'année 1893. (N.R.)

8 Il s'agit de l'ouvrier I. Kostine. (N.R.)

9 Il s'agit de V. Chelgounov. (NR.)

atelier. Évidemment, le principal obstacle qui nous gênait pour ramasser des renseignements de toutes sortes, était le manque de temps libre ; néanmoins, les choses avançaient, nous recueillions des renseignements, quoique moins complètement et moins énergiquement qu'il l'eût fallu.

Lénine tel qu'il fut, tome 1. Moscou, Éditions en Langues étrangères, 1958, pp. 169-170.